

## Crise de confiance pour le journalisme d'opinion bulgare

Zdravka  
Konstantinova

*Enseignante*

*Faculté de journalisme et de  
communication de masse  
Université "St. Kliment  
Ohridski" de Sofia*

*Membre de l'Union des  
journalistes bulgares*

Des raisons historiques, politiques, culturelles permettent d'expliquer la faible place occupée par le journalisme d'opinion dans les médias bulgares<sup>1</sup>. C'est particulièrement vrai dans la presse écrite. Par définition, cette dernière devrait en effet attribuer davantage de place au journalisme d'opinion. Mais un simple regard sur les journaux bulgares révèle un déséquilibre qui nous paraît inquiétant : la plupart des publications se définissent en tant que publications "d'information", et elles le sont effectivement. Les quotidiens bulgares appartiennent au type de la presse populaire, et on note qu'il manque des représentants de la presse d'opinion.<sup>2</sup>

Le plus souvent, dans les journaux bulgares, information et commentaire sont étroitement mêlés, de telle manière que la manipulation devient importante. Ce phénomène pollue tellement l'espace public qu'il n'existe aucun doute sur la nécessité de dissocier clairement les deux.

Dans le paysage médiatique bulgare, on distingue toutefois une publication qui prétend répondre aux critères du journalisme d'opinion : l'hebdomadaire *Capital*. Dans ce journal de 64 pages – bon volume pour un hebdomadaire bulgare – le vrai commentaire, le journalisme d'opinion, est un fait rare. Sa technique consiste à broder, sur le canevas des nouvelles de la semaine, ses versions des sujets. Le journal réécrit ainsi les informations publiées au cours de la semaine.<sup>3</sup>

Le commentaire, que l'on considère généralement comme l'apanage de la presse écrite, s'est vu en fait approprier par la radio.

Ceci pour au moins deux raisons : d'une part, les journaux se sont avérés trop chers pour la population et, d'autre part, l'audience de la radio a beaucoup augmenté à la veille et durant les événements de janvier 1997.<sup>4</sup> À cette époque, des radios privées ont en effet négligé leur fonction habituelle de médiatrices et se sont chargées d'une tâche directement politique : renverser le gouvernement des socialistes, dirigé par Ian Vidénov. On peut même affirmer qu'à ce moment-là, une radio – Darik – a joué un rôle de leader politique. Cette escapade en dehors des fonctions habituelles du média témoigne, au moins, d'une forme de réflexe "compensatoire" vis-à-vis de l'élite politique.<sup>5</sup> Bien que depuis cette période l'auditoire se soit replié, la radio en tant que média domine toujours la presse écrite en Bulgarie.

La télévision nationale bulgare (qui comprend deux chaînes couvrant le territoire du pays, à la différence des télévisions privées qui sont régionales) continue pour sa part de remplacer les commentaires par des défilés d'hommes politiques, par des essais de visualisation des idéologies, présentées de manière directe par les forces politiques dans le pays. Très souvent, ce bavardage dans les studios ne représente pas un produit de télévision, mais plutôt une sorte de radio filmée.

L'auditoire des médias en Bulgarie témoigne d'une grande confiance dans la radio. Les tableaux 1 et 2 illustrent ce constat.

**Tableau 1**

Crédibilité	Pourcentage en janvier 1998 <i>d'après BBSS Gallup Media</i>
Télévision	56,7
Radio	59,5
Agence télégraphique bulgare (BTA)	40,9

Nous devons préciser que parmi les dix quotidiens nationaux bulgares qui affichent les tirages les plus élevés, deux d'entre eux (*Démokracia* et *Douma*) appartiennent aux forces politiques les plus importantes. Leur tirage est modeste même si derrière leurs quartiers généraux politiques se rangent environ 70% des électeurs. Il est significatif que les deux journaux aspirent à être des "quotidiens nationaux"<sup>6</sup>. *Démokracia* est édité par l'Union des Forces Démocratiques (UFD) qui détient actuellement le pouvoir. *Douma* est le quotidien du Parti Socialiste Bulgare (PSB), la force d'opposition la plus importante dans le pays.

Tableau 2

Quotidiens centraux	Tirage au 12 janvier 1998 d'après <i>Troud</i>	Crédibilité en pourcentage en janvier 1998 d'après <i>BBSS Gallup Media</i>
<i>Troud</i>	326 600	42,0
<i>24 tchassa</i>	215 700	32,2
<i>Démokracia</i>	45 876	13,3
<i>Standart</i>	45 649	15,3
<i>Novinar</i>	39 527	10,4
<i>Zemia</i>	30 077	7,0
<i>Douma</i>	29 406	9,5
<i>Sega</i>	14 255	6,3
<i>Kontinent</i>	10 122	7,9
<i>Pari</i>	8 898	6,5

Le tableau 2 montre qu'à l'évidence, le lecteur bulgare manifeste un goût prononcé pour les éditions non engagées auprès des partis politiques. Les quotidiens bulgares aux tirages les plus élevés, *Troud* et *24 tchassa*, appartiennent pour 70% de leurs actions au groupement médiatique allemand WAZ (Westdeutsche Allgemeine Zeitung).

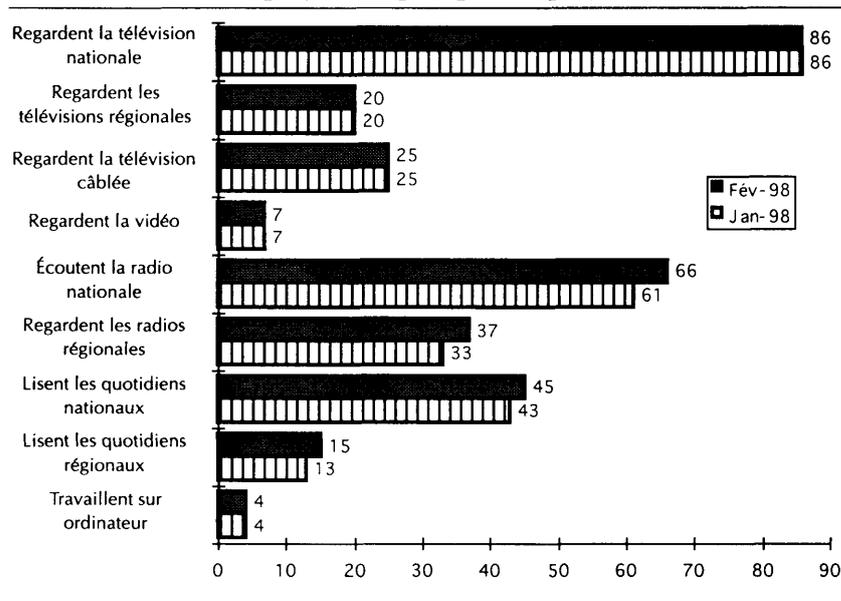
Nous ne devons pas omettre encore un phénomène, mentionné également par les analystes en France : la perte de crédibilité des médias (qui affecte plus la presse écrite et la télévision que la radio)<sup>7</sup>. Le fait que la radio soit un média d'accompagnement ne doit pas être négligé non plus.<sup>8</sup>

Le graphique 1 (page 81) montre l'auditoire régulier en Bulgarie (chaque jour ou presque chaque jour) en janvier et en février 1998 d'après l'étude de BBSS Gallup Media.

Les commentaires que les médias bulgares, et pas seulement la presse écrite, offrent au public ne sont pas construits de manière classique : formulation, analyse, appréciation, pronostic. Les relations de cause à effet qui devraient alimenter le journalisme d'opinion sont souvent masquées. Une grande partie du journalisme bulgare crée de fait un rideau de fumée à l'usage de l'élite politique. La presse écrite en assume tout particulièrement la responsabilité.

L'explication d'une telle attitude peut être trouvée en faisant appel à l'histoire de la Bulgarie. Il faut avant tout souligner une dominante constante de notre système politique qui laisse entendre que le pouvoir attribue de la propriété.

**Graphique 1**  
Auditoire régulier en pourcentage  
(chaque jour ou presque chaque jour)



L'État bulgare, créé en 681, a conservé son nom et son identité jusqu'à nos jours avec deux interruptions causées par une domination étrangère : byzantine (1018-1186) et turque (1396-1878).

Comme on le sait, l'écriture slave, créée par les frères Cyrille et Méthode, a créé des conditions favorables pour la diffusion et le développement de la littérature en Bulgarie. En 870 fut constituée l'Église bulgare indépendante, et l'écriture slave fut proclamée officielle et obligatoire en 893. En ce temps-là déjà, aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, la Bulgarie se transforme en troisième siège parallèle de la civilisation européenne, avec les civilisations latino-romane et gréco-byzantine. Étant l'un des pays importants à cette époque dans le monde chrétien, elle donne un élan considérable aux cultures slaves. Et déjà, la littérature polémique occupait une place prépondérante dans le pays.

*« la place de l'homme de lettres est auprès du prince »*

Dans la Bulgarie médiévale, l'Église orthodoxe (constituée sur le modèle byzantin), partie intégrante du système politique et idéologique, est subordonnée au pouvoir du tsar. La place de l'homme de lettres est auprès du prince : il agit sous la volonté de celui-ci.

Le journalisme bulgare prend naissance avec ce que l'on a appelé le Réveil national, sous le pouvoir ottoman, dans les années 1840. Très vite, en son sein, commence à dominer le journalisme d'opinion. Parmi ses caractéristiques se détache son goût pour la polémique. À cette époque, marquée par le manque d'État national, l'élite politique bulgare compte sur le journalisme pour que celui-ci accomplisse également certaines fonctions pré-étatiques. Par exemple, étant le seul forum national, il assume le rôle d'un parlement spécifique. Cela stimule de façon naturelle la conceptualité dont l'une des expressions est notamment le journalisme d'opinion.

Après la libération (1878) et la reconstitution de l'État bulgare, la domination du journalisme d'opinion se développe, à la recherche des variantes optimales de la modernisation. Il est intéressant de noter que les représentants de l'école française sont parmi les meilleurs maîtres du journalisme bulgare. Certains journaux de cette époque, à partir des années 1860, publient des textes en français. Par leur aspect, adapté au lecteur étranger, ils essaient de populariser leur point de vue sur le champ international.

Entre les deux guerres mondiales, à cause surtout de l'écart de la portée politique entre gauche et droite, le journalisme d'opinion existe avant tout sous forme de polémique aiguë.

L'instauration forcée d'un régime totalitaire en Bulgarie (1947-1989) favorise le commentaire dans sa variante idéologisée. L'information derrière "le rideau de fer" était considérablement limitée. Le journaliste reflète les commentaires provenant des institutions, et il est difficile dans ce cas d'appeler cela du "journalisme d'opinion". Celui-ci fonctionne comme un instrument direct du pouvoir. Et pendant la période totalitaire, il existe une forme originale de la propriété privée : le pouvoir étatique. Les polémiques sont encadrées dans les limites définies par le pouvoir. Cela est également valable pour les périodes où le totalitarisme laissait apparaître certaines critiques afin de maintenir le statu quo.

Il est évident que l'état de la société influence directement le journalisme d'opinion. Sous la mobilité du système politique bulgare, sans traditions démocratiques stables, la continuité intellectuelle se dégrade au profit, par exemple, des réflexes de l'auto-conservation, arrivant souvent à ses dimensions purement physiques.

*« l'intelligentsia bulgare est toujours et avant tout un corps de fonctionnaires-bureaucrates »*

L'intelligentsia bulgare, qui devrait alimenter le journalisme d'opinion, est toujours et avant tout un corps de fonctionnaires-

bureaucrates, c'est-à-dire dépendant du pouvoir. Donc, il n'est pas réaliste d'attendre de sa part un idéalisme politique, un courage social et une position sociale bien définie<sup>9</sup>. En Bulgarie, on observe toujours un éloignement entre les intellectuels et les médias – témoignage aussi bien du niveau intellectuel de la presse que de l'importance sociale des intellectuels.<sup>10</sup>

De plus, la société bulgare est marquée par un trait commun à toutes les structures politiques l'ayant dominée pendant les différents siècles : le paternalisme. Il facilite la germination aussi bien de l'autoritarisme que du totalitarisme. Une étude de l'agence sociologique NOEMA, réalisée en 1996, juste avant les élections présidentielles, montre la place qu'occupe encore le paternalisme résiduel. À la question : « Pensez-vous que les choses dans le pays dépendent des gens comme vous ? », à peine 16% des sondés répondent "oui", 31% acceptent cette idée dans une certaine mesure, et 53% ne croient pas que leur opinion personnelle représente un fait significatif pour la solution des problèmes du pays.<sup>11</sup>

**« la société bulgare est marquée par un trait commun à toutes les structures politiques l'ayant dominée pendant les différents siècles : le paternalisme »**

Ces données reflètent un phénomène stable dans la conscience civique, ce qui n'est pas sans signification pour le déficit du journalisme de l'opinion. « Une grande partie des raisons de la catastrophe dans laquelle se trouve la Bulgarie, réside non seulement dans ses dirigeants des dernières décennies, mais aussi dans l'opinion publique. Celle-ci réagissait rarement de manière adéquate aux vrais problèmes de l'économie et du pays, étant entraînée derrière les histoires piquantes jaunâtres des journaux et des médias électroniques... »<sup>12</sup>

Il faut dire aussi que le niveau global des journalistes n'offre pas encore une garantie de qualité. Ce défaut est ressenti fortement dans la presse écrite, surtout concernant le journalisme d'opinion.

Des règles du jeu précises sont nécessaires. Des règles qui favorisent le passage d'une situation où les médias sont contrôlés à celle où les médias sont indépendants. Les médias doivent prendre la place du médiateur dans la rationalisation du pouvoir, et non pas agir comme une sorte de pouvoir ou partie d'un pouvoir. Une adaptation de la législation des médias en Bulgarie aux normes de l'Union européenne s'avère en ce sens nécessaire.

Les problèmes les plus actuels des médias bulgares sont discutés sur la place publique. Une nouvelle variante de la loi sur l'audiovisuel, le projet de loi concernant les télécommunications, est à l'ordre du jour.

L'approbation d'une loi sur la liberté d'accès à l'information est actuellement discutée. Mais la communauté des journalistes ne peut pas se rassembler pour le moment autour des idées de création d'un conseil de presse et d'une loi sur l'éthique des journalistes.

Certes, pour que la communication devienne une force productrice en Bulgarie, l'économie devra elle aussi devenir une force productrice. La création d'une classe moyenne stable deviendrait alors le générateur de la société civile, et le journalisme d'opinion trouverait alors véritablement une place stable ■

### Notes

1. Ce défaut a été constaté par des analystes des médias et par des journalistes : *150 godini balgarska journalistika* (150 ans de journalisme bulgare) (1994), Sofia, Éditions universitaires "St. Kliment Ohridski" ; *Balgarsko mediaznanie* (Science des médias bulgare) (1996), Sofia, Balkanmedia ; *Tchetvartata vlast* (Le quatrième pouvoir) (1997), n°1, n°2, Sofia, Forum "Svobodno slovo".
2. ZNEPOLSKI Ivailo (1997), *Novata presa i prehodat* (La nouvelle presse et la transition), Sofia, Société "Grajdanin", pp.28-43.
3. Ibid, p.33 ; NAYDENOV Djimi (1997), « Posledniat ot kraglata masa », *Tchetvartata vlast* (« Le dernier de la table ronde », *Le quatrième pouvoir*), n°1, pp.41-47.
4. PETEV Todor (1997), « Bulgarian independent radio gains audience in a troubled social environment », *The global network*, n°6-7, pp.113-124.
5. LOZANOV Gheorgi (24 janvier 1997), « Nochtta na mediite » (« La nuit des médias »), *Kultura*, n°4, pp.10-11.
6. ZNEPOLSKI Ivailo. Op.cit, pp.30-31.
7. WATINE Thierry (décembre 1996) « Journalistes : une profession en quête d'utilité sociale », *Les Cahiers du journalisme*, n°2, p.35.
8. Le professeur Vesselin Dimitrov donne le pronostic suivant : « En Bulgarie, la radio est devenue championne dans la compétition entre les médias à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, elle sera de nouveau le leader dans le classement provisoire. C'est parce que le peuple bulgare, suivant sa plus importante caractéristique démographique (quantité et composition de la population), attribuera ses préférences à d'autres moyens de science et de divertissement, mais ne pourra pas se passer de la radio en tant que premier moyen d'échange national d'information et comme instrument du "journalisme de proximité" avec sa vitesse de réaction... » (Vesselin Dimitrov, Snejana Popova (1995), *Novoto radio* (La nouvelle radio), Sofia, Maison d'éditions Vitrage, p.16 ; Snejana Popova (1997), *Radiokomunikacia* (La communication radio), Faculté de journalisme et de communication de masse, Université de Sofia "St. Kliment Ohridski", Université libre de Varna, p.13.
9. GUENTCHEV Nikolai (1987), *Socialno-psihologuitcheski tipove v balgarskata istoria* (Les types sociaux et psychologiques dans l'histoire bulgare), Sofia, Éditions d'État Septemvri, p.165.

10. ZNEPOLSKI Ivailo. Op.cit., p.67.
11. MAEV Ivo (1997), « Prehodat i mediite v Balgaria », *Medii, poslania, prehod* (« La transition et les médias en Bulgarie », *Médias, messages, transition*), Sofia, Académie politique pour l'Europe centrale et l'Europe de l'Est, p.30.
12. Komentar (Commentaire) (6-12 avril 1997), *Capital*, n°13, p.1.

### Bibliographie

- ARON Raymond (1993), *Demokracia i totalitarizam* (Démocratie et totalitarisme), Sofia, Arges.
- Balgarsko mediaznanie* (Science des médias bulgare) (1996), Sofia, Balkanmedia.
- BARTHES Roland (1991), *Vaobrajenieto na znaka* (Le Degré zéro de l'écriture), Sofia, Narodna kultura.
- BAUDRILLARD Jean (1996), *Kam kritika na politicheskata ikonomia na znaka* (Pour une critique de l'économie politique du signe), Sofia, Kritika i humanizam.
- BOURDIEU Pierre (1993), *Kazani nechta* (Choses dites), Sofia, Éditions universitaires "St. Kliment Ohridski".
- Capital* (6-12 avril 1997), n°13.
- 150 godini balgarska journalistika* (150 ans de journalisme bulgare) (1994), Sofia, Éditions universitaires "St. Kliment Ohridski".
- CAYROL Roland (1997), *Médias et démocratie : la dérive*, Paris, Presse de sciences Po.
- DIMITROV Vesselin & Snejana POPOVA (1995), *Novoto radio* (La nouvelle radio), Sofia, Maison d'éditions "Vitrago".
- GUENTCHEV Nikolai (1987), *Socialno-psihologuitcheski tipove v balgarskata istoria* (Les types sociaux et psychologiques dans l'histoire bulgare), Sofia, Éditions d'État "Septemvri".
- KONSTANTINOVA Zdravka (1995), *Buntat na anarholiberalite. Bakalov srehtu Blagoev* (La révolte des anarchistes libéraux. Bakalov contre Blagoev), Sofia, Éditions universitaires "St. Kliment Ohridski".
- KONSTANTINOVA, Zdravka. (1995), « Ima li sblasak mejdu tolerantnostta i journalistikata », *Tolerantnost v journalistikata* (« Y a-t-il une collision entre la tolérance et le journalisme ? », *Tolérance dans le journalisme*), Sofia, Fondation Friedrich Ebert, Faculté de journalisme et de communication de masse, Université de Sofia "St. Kliment Ohridski".
- LOZANOV Gheorghy (24 janvier 1997), « Nochtta na mediite » (« La nuit des médias »), *Kultura*, n°4, pp.10-11.
- McQUAIL Denis (1987), *Mass communication theory*, London, Sage Publications.

- MAEV Ivo. (1997), « Prehodat i mediite v Balgaria », *Medii, poslania, prehod* (« La transition et les médias en Bulgarie », *Médias, messages, transition*), Sofia, Académie politique pour l'Europe centrale et l'Europe de l'Est, p.30.
- PANAYOTOV Filip (1996), *Starobalgarska publicistika* (œuvre publiciste en Bulgarie médiévale), Faculté de journalisme et de communication de masse, Université de Sofia "St. Kliment Ohridski".
- PANOV Todor (1992), *Psihologia na balgarskia narod* (Psychologie du peuple bulgare), Veliko Tarnovo, Éditions universitaires "St. Cyrille et Méthode".
- PETEV Todor (1997), « Bulgarian independent radio gains audience in a troubled social environment », *The global network*, n°6-7.
- PIGEAT Henri (1997), *Médias et déontologie*, Paris, Presses universitaires de France.
- POPOVA Snejana (1997), *Radiokomunikacia* (La communication radio), Faculté de journalisme et de communication de masse, Université de Sofia "St. Kliment Ohridski", Université libre de Varna.
- RICCEUR Paul (1993), *Istoria i istina* (Histoire et vérité), Sofia, Arges.
- Tchetvartata vlast* (Le quatrième pouvoir) (1997), n°1, n°2, Sofia, Forum "Svobodno slovo".
- TOFFLER Alvin (1981), *The Third Wave*, London, Pan Books.
- TOURAINÉ Alain (1994), *Chto e demokracia?* (Qu'est-ce que la démocratie?), Sofia, Kolins 5.
- TOYNBEE Arnold (1995), *Izsledvane na istoriata* (Étude de l'histoire), tome 1-3, Sofia, Maison d'éditions "Hristo Botev".
- VIRILIO Paul (1992), *Skorost i politika* (Vitesse et politique), Sofia, Kritika i humanizam.
- WATINE Thierry (décembre 1996), « Journalistes : une profession en quête d'utilité sociale », *Les Cahiers du journalisme*, n°2, pp.34-41.
- WOLTON Dominique(1997), *Penser la communication*, Paris, Flammarion.
- ZNEPOLSKI Ivailo (1997), *Novata presa i prehodat* (La nouvelle presse et la transition), Sofia, Société "Grajdanin".